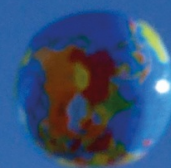


NICOLAS FOUGEROUSSE

# VERSER DANS TON CŒUR LES BATTEMENTS DU MIEN

roman



« Un récit haletant, un voyage initiatique,  
une histoire bouleversante sur le sens de l'amour. »

Par l'auteur de "Celle qui écrivait des poèmes  
au sommet des montagnes", 8000 lecteurs.

librinova



Nicolas Fougerousse

Verser dans ton cœur  
les  
battements du mien

© Nicolas Fougerousse, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3003-8



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Audrey,  
ce voyage d'une vie,  
ce livre à quatre mains.

À celles et ceux,  
ici ou ailleurs,  
trop tôt.

Parfois, nous aimons sans rien de plus que l'espoir.

Parfois, nous pleurons tout ce que nous pouvons,  
sauf des larmes. À la fin, c'est tout ce qu'il y a :  
l'amour et son devoir, le chagrin et sa vérité.  
À la fin, c'est tout ce que nous avons –  
pour tenir jusqu'à l'aube.

*Gregory David Roberts*

Shantaram

Les récits s'habillent de mots,  
mais c'est pour dresser la carte de l'âme.

*Jennifer Zeynab Joukhadar*

La carte du souvenir et de l'espoir

## **MOUVEMENT 1**

## 0

Elle va faire un AVC. Voilà, c'est dit. Mais ce n'est pas ça l'histoire. L'histoire est ailleurs.

*L'évènement est ailleurs.*

Non, pour l'instant, j'essaie de la convaincre, j'essaie de planter une petite graine qui puisse germer. Je ne sais pas comment m'y prendre, j'hésite. Et si elle refusait, et si j'étais à court d'arguments, de répartie ? Mon cœur bat fort, trop fort. Elle est fragile, elle est comme moi. Sa blessure d'enfance ? La peur de ne pas être protégée. La mienne ? La peur de manquer d'affection, d'être abandonnée. Elle va faire un AVC.

*Mais l'évènement est ailleurs.*

J'ai peur. J'hésite. Allez, vas-y, lance-toi. Je me ressers un verre, je le repose, je détourne le regard. Allez, c'est parti.

# 1

— Joanna, et si on partait ? Si on posait tout, là, maintenant, et qu'on partait faire le tour du monde ?

— Toi, tu as trop bu ! dit Joanna en riant.

— Non, vraiment, je suis sérieuse. Imagine les couchers de soleil, les gens qu'on va rencontrer, les paysages, la complicité entre nous, se sentir *vivantes* comme jamais...

— Mais qu'est-ce qui te prend ? Pourquoi tu me demandes ça ?

— C'est juste que...

— Que quoi ?

— Non, rien, laisse tomber, oublie ce que j'ai dit, ajouta Anaïs.

Joanna se sentit mal à l'aise devant la mine décomposée de son amante.

— Anaïs, tu...

— Allez ! Dis oui... s'il te plaît...

— Et mon boulot, j'en fais quoi ? Je démissionne ? dit Joanna d'un ton exaspéré.

Anaïs resservit sa colocataire du délicieux Côte-Rôtie 2009 acheté quelques heures plus tôt pour l'occasion. Joanna continua : « Et au fait, ton dernier rendez-vous avec ta *psychopraticienne en thérapie brève*, ça a donné quoi ? » demanda-t-elle, non sans ironie.

— Attends, tu crois que je ne te vois pas venir...

— Ah non, je ne dis rien... c'est une de ses idées ?



— Mais non, pas du tout, ce n'est pas ça... c'est juste que, parfois, c'est bien de tout remettre à plat. Et qu'un voyage nous ferait le plus grand bien... argumenta Anaïs.

— Oui, enfin c'est gentil, mais moi je ne peux pas faire n'importe quoi avec mon boulot. Tu te crois dans un Disney ou quoi ?

— De toute façon, tu ne m'aimes pas... assena Anaïs.

— Ne dis pas de conneries, ça n'a rien à voir, répondit du tac au tac Joanna.

— Ouais, ok, laisse tomber... Anaïs but d'une traite le restant de son verre. Elle adopta une autre stratégie. Putain, pourquoi il faut toujours que tu compliques tout, Jo ? !

— Mais tu te rends compte de ce que tu me demandes ? Réfléchis trente secondes ! Il y a dix jours à peine, tu es partie en claquant la porte, parce que Mademoiselle est « émotive » ! Et maintenant, tu veux qu'on parte faire le tour du monde, ensemble ?

— Jo...

Anaïs s'approcha. Joanna respirait subtilement son haleine qui sentait bon les tanins de fruits rouges, d'épices, et de violette. Finalement, Anaïs se leva, fit quelques pas en direction de la fenêtre donnant sur la cour intérieure. Au lieu de surenchérir inutilement, elle avait fait un pas de côté, en marge, comme elle savait si bien le faire. Joanna se calma également et prit un magazine sur la table basse. Elle l'ouvrit au hasard et tomba sur un article décrivant à quoi pourraient ressembler les relations sexuelles en 2050. Après quelques minutes, Anaïs revint et s'excusa. Les deux jeunes femmes se prirent dans les bras et firent la paix. Histoire de changer de sujet, Joanna tenta d'intéresser Anaïs à sa lecture :

— Tu te rends compte, ça va être dément... vivement le cybersexe ! Regarde, lis ici. Tu vois, grâce à un casque de réalité virtuelle, on pourra choisir avec qui on veut coucher, on pourra décider si on a envie d'être une femme ou un homme à ce moment-là, on pourra piloter nos sensations grâce

à des rêves érotiques conscients, on pourra démultiplier l'intensité de nos jouissances...

— Et en faisant quoi ? En téléchargeant des programmes dans notre cerveau, comme dans Matrix ? dit Anaïs, en interrompant Joanna.

— Je ne sais pas, en tout cas, ça laisse de belles perspectives sur les orgasmes, l'hédonisme...

Inconsciemment ou pas, Anaïs vit là une fenêtre de tir. Au lieu d'embrasser Joanna, elle descendit jusqu'à son cou, à l'endroit exact où elle aimait aller parce qu'elle savait les papillons dans le ventre que cela lui procurait. Les souffles s'entendaient courts et forts, la puissance érotique et délicate de la main d'Anaïs plongea sur le pubis de sa partenaire, l'enveloppant de toute sa chaleur. Les bassins des deux femmes commencèrent un mouvement de va-et-vient, l'excitation était à son comble. Tout en se déshabillant, elles s'allongèrent sur le clic-clac du salon. Les peaux se hérissaient tandis que les interstices gonflaient de plaisir. Anaïs prit le dessus et commença de sa langue la descente. Elle frotta du doigt la culotte de Joanna. Une fois retirée, elle entama une série de baisers langoureux sur le clitoris de sa partenaire. La réponse charnelle de Joanna était à son paroxysme quand, soudain, Anaïs s'arrêta net.

— Alors, on part ?

— Tais-toi ! hurla Joanna. Continue !

Un rictus de plaisir vint aux lèvres d'Anaïs, elle poursuivit enfin jusqu'à l'orgasme de sa prisonnière.

— Ana... je...

— Oui, je sais, je suis une fille formi... Anaïs s'arrêta net et vit qu'il se passait quelque chose d'anormal. Jo, qu'est-ce que... ta bouche, elle tombe, pourquoi tu trembles ? ! Joanna ! Attends, ne bouge pas !

Elle se leva d'un bond, prit son téléphone resté sur la table de la cuisine